

QUI EST JÉSUS ?

Jésus de Nazareth est le personnage central du christianisme. Il est considéré comme un Dieu par les chrétiens, ou pour emprunter le vocabulaire de cette religion, il fait partie de la Trinité, Dieu un en trois personnes (Dieu le Père, Le Fils Jésus, le Saint Esprit). C'est aussi un personnage historique ; l'une des croyances fondamentales du christianisme est que Dieu, qui intervient directement dans le monde, a choisi de se rendre visible en prenant une chair humaine (dogme de l'Incarnation), et donc d'entrer dans l'histoire.

LE TÉMOIGNAGE DU NOUVEAU TESTAMENT

Les documents qui nous renseignent principalement sur Jésus sont les évangiles. Ce sont des textes orientés car ils proviennent du christianisme. Cependant, ils ont une certaine fiabilité historique, du fait même du dogme de l'Incarnation : si Dieu intervient dans l'histoire, il importait aux premiers chrétiens de retranscrire aussi fidèlement que possible cette histoire.

On distingue trois grands ensembles dans la vie de Jésus : le cycle de l'Enfance, la vie publique de Jésus, le cycle de sa Passion et de sa Résurrection.

L'Enfance de Jésus

La Naissance de Jésus est préparée dans les évangiles, par des événements miraculeux. Selon les textes, son père Joseph est averti en rêve (Songe de Joseph) ou sa mère Marie est prévenue par un ange (Annonciation) que va naître un enfant qui sera le Sauveur, alors même que sa mère est encore vierge (Conception virginale). Dans l'évangile de Luc, cette annonce est redoublée lors d'une visite de Marie à sa cousine Élisabeth, elle aussi enceinte du futur Jean-Baptiste : les deux femmes sentent tressaillir leurs enfants dans leur ventre (Visitation).

Jésus serait né non pas à Nazareth, où vivaient ses parents, mais à Bethléem. L'évangile de Luc explique en effet que Marie et Joseph ont dû se rendre à Bethléem pour un recensement peu avant terme, et que Marie accoucha dans une crèche et non pas dans la salle commune (Nativité). Peu après, le bébé fut adoré par des bergers prévenus par des anges (Adoration des Bergers) ou par des mages venus d'Orient en suivant une étoile (Adoration des Mages, Épiphanie).

L'Évangile de Matthieu ajoute que le roi Hérode, prenant peur pour son pouvoir, décida de faire tuer tous les premiers-nés de son peuple (Massacre des Innocents). Joseph, averti en songe, quitta donc précipitamment le pays pour se réfugier en Égypte (Fuite en Égypte).

Les évangiles apocryphes (non reconnus par l'Église) ont beaucoup brodé sur ce canevas originel, en parlant des parents de Marie – Joachim et Anne –, en peuplant la jeunesse de Marie d'événements miraculeux, en ajoutant un bœuf et un âne à la Nativité ainsi que des sages-femmes et en multipliant les miracles lors de la fuite en Égypte.

La vie publique de Jésus

Hormis un petit épisode au Temple pendant la jeunesse de Jésus (Jésus parmi les docteurs), les textes ne nous en disent pas davantage sur la jeunesse de Jésus ni sur son milieu. On sait simplement que son père était charpentier – dans le contexte de l'époque, cela regroupait tous les métiers du bois. Sa vie publique commence par un rite baptismal (de plongée dans l'eau – Baptême de Jésus)

administré par Jean Baptiste : deux des quatre évangiles (Jean et Marc) décident d'ailleurs de commencer leur narration par cet épisode. S'ensuit une intense activité de prédicateur itinérant impossible à décrire ici, où Jésus se déplace intensément, donne de nombreux enseignements et opère des miracles.

Le cœur de sa prédication réside dans l'annonce du Royaume de Dieu. Ces termes reprennent l'attente des Juifs, qui, peuple colonisé depuis près de 500 ans, rêvent de la venue d'un successeur du roi David, le Messie, qui restaurera l'indépendance d'Israël. Mais Jésus déplace cette espérance : plus qu'une réalité politique, le Royaume de Dieu inaugure plutôt de nouveaux rapports avec Dieu, qui se prépare à intervenir dans le monde pour le gouverner directement. C'est donc un appel à la sainteté et une compréhension plus libre de la loi juive : il est essentiel de rappeler que Jésus s'inscrivait entièrement dans la Loi juive qu'il se refuse à abolir.

La Passion et la Résurrection

Après un dernier repas avec la troupe de disciples qu'il s'était constitué et que l'on nommera les Apôtres (la Cène), Jésus est arrêté par la dénonciation de Judas, sans que le motif soit vraiment clair. Il est conduit devant le Grand Prêtre en exercice, Anne, puis devant l'ancien Grand Prêtre, Caïphe. Ceux-ci le remettent au pouvoir romain et il passe en jugement devant le préfet de Judée, Ponce Pilate. Celui-ci le condamne à mort : il est crucifié (Crucifixion).

Comme on était à la veille de la Pâque, des disciples fidèles choisissent d'entreposer son corps dans un tombeau avant de procéder aux rites funéraires. Le lendemain de la Pâques, des femmes viennent pour l'embaumer : elles découvrent le tombeau vide. Peu après, Jésus se fait voir à l'une d'elle, Marie de Magdala, en lui défendant de le toucher (Noli me tangere) mais en lui commandant d'annoncer la bonne nouvelle – en grec évangile – de sa résurrection. Par la suite, Jésus se fait voir vivant à plusieurs reprises, en particulier à l'incrédule Thomas qui demande des preuves et à deux disciples en route vers Emmaüs.

Compréhension théologique de la vie de Jésus

Les autres textes du Nouveau Testament (lettres et Apocalypse) témoignent de la compréhension que les premiers chrétiens eurent de ces événements, une compréhension qui oriente de manière décisive la théologie (le discours du Dieu) de l'Église actuelle. Le point central est bien entendu celui de la Résurrection : si Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts, c'est qu'il intervient dans le monde en montrant que la mort est vaincue. Le message d'entretenir un nouveau rapport à Dieu (Royaume de Dieu) annoncé par Jésus doit donc être pris au sérieux. Jésus lui-même ne peut-être qu'un personnage particulier : l'assimilation de Jésus à Dieu (christologie haute) apparaît dans les derniers textes du Nouveau Testament comme l'Apocalypse et l'Épître aux Hébreux.

LE TÉMOIGNAGE DE L'HISTORIEN

L'historien ne saurait se prononcer sur la Résurrection qui échappe à l'histoire. Il ne lui est pas pour autant nécessaire d'inventer des constructions complexes comme les historiens rationalistes de la fin du XIX^e siècle pour démontrer qu'elle n'a pas eu lieu : le christianisme est une religion du *témoignage*, qui repose sur la foi dans les déclarations des premiers disciples. S'il ne veut pas y croire, il lui suffit de ne pas ajouter foi à ce témoignage. Il peut se borner à constater que, très vite, des cercles de plus en plus nombreux crurent en la Résurrection.

De même, il n'est plus vraiment raisonnable, comme on le fit au début du XX^e siècle, de contester l'existence historique de Jésus : les témoignages sont nombreux, tant du côté des chrétiens que du

côté des non chrétiens, en particulier des historiens grecs et latins : Tacite, Pline, Suétone, Flavius Josèphe. L'existence historique de Jésus est bien plus documentée que celle de personnages dont nul ne s'aviserait de remettre en cause l'existence comme Alexandre le Grand, Pompée ou Sylla.

En revanche, beaucoup d'historiens expriment les plus grandes réticences quant au cycle de l'Enfance. S'il n'est pas douteux que Jésus soit né et s'il est possible que cette naissance ait laissé des traces particulières dans la mémoire collective, les récits ressemblent beaucoup trop à des pièces littéraires relatant la naissance de grands hommes dont raffolaient les Anciens, pour être pris sans réserve au pied de la lettre. Plus que d'autres éléments du Nouveau Testament, on peut les classer parmi les reconstructions *a posteriori* destinées à accomplir une série de prophéties de l'Ancien Testament (chez Matthieu) ou à ancrer Jésus dans l'espérance messianique du peuple judéen (chez Luc).

S'il est impossible de fixer une chronologie précise de la vie de Jésus, le témoignage des évangiles ainsi que des écrits postérieurs sont unanimes : Jésus s'est beaucoup déplacé en attirant de nombreuses foules à lui, il s'est fait le prédicateur du Royaume de Dieu et a été considéré par le peuple comme un maître faisant autorité sur l'interprétation de la loi, il a accompli de nombreux miracles. Avec le recul de 2000 ans, l'historien ne peut guère se prononcer sur leur réalité historique : il se borne à constater que, par rapport à d'autres prédicateurs itinérants, Jésus est relativement discret sur ses miracles et qu'il a eu le soin de toujours en faire des *signes*, des gestes devant être interprétés dans un sens symbolique, des sortes d'enseignements.

Le débat actuel des historiens porte sur la façon dont Jésus fut reçu par ses contemporains : est-il un maître spirituel, un docteur de la Loi, un prédicateur itinérant, un agitateur politique ? Si l'on n'en est plus à détacher son message du terreau judéen – Jésus est juif et s'inscrit absolument dans cette tradition –, toute la discussion porte sur la définition de son rapport à son entourage juif.

Les récits de la Passion, enfin, recueillent une tradition assez ancienne et très cohérente : les quatre évangiles ne diffèrent que sur des détails. Les débats actuels portent sur le motif de la condamnation – agitation politique ? conflit idéologique ? – et sur les pouvoirs des notables juifs, en particulier le pouvoir de mettre à mort. Il est sûr, en tout cas, que le responsable immédiat de la mort de Jésus est le préfet romain Ponce Pilate, un homme brutal qui n'aimait pas les juifs. Quant à la tradition de la fuite des disciples, elle est suffisamment embarrassante pour eux pour paraître fiable : Jésus est mort assez seul, entouré de quelques fidèles dont des femmes. Cette présence féminine constitue d'ailleurs l'une des caractéristiques du mouvement de Jésus, qui semble avoir été ouvert aux femmes d'une façon surprenante pour l'époque.



Pr. Régis Burnet
Collège Albert Descamps (TECO)
Grand Place 45
bte L3.01.01
1348 Louvain-la-Neuve
BELGIQUE